

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 12 (1939)

Heft: 11

Artikel: La ville de Fribourg à travers les âges

Autor: Genoud, Augustin

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-121036>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

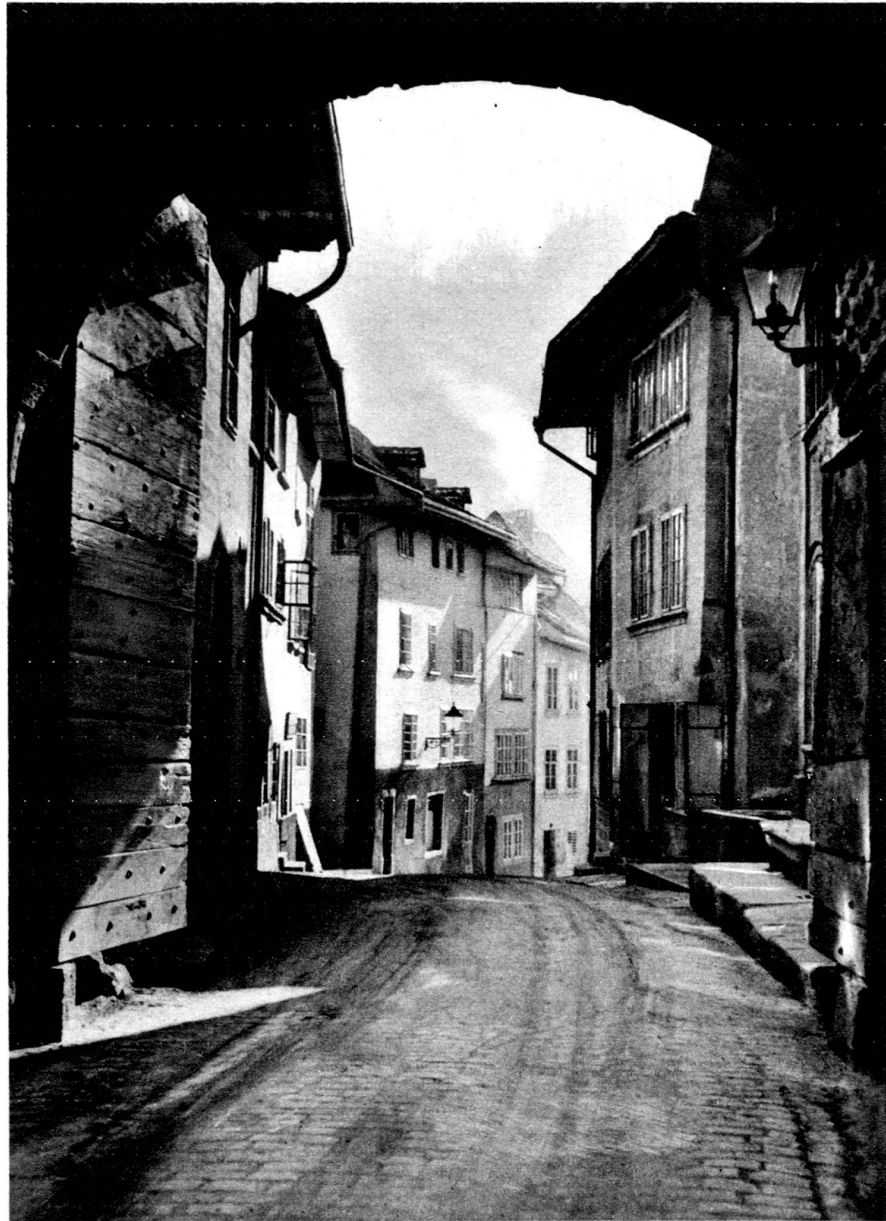
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ribourg :
a rue des Forgerons vue de la
orte de Berne



Rast, phot.

LA VILLE DE FRIBOURG A TRAVERS LES AGES

PAR A. GENOUD

(Suite de la page 268)

L'agrandissement de la ville se continue au cours du XIV^{me} siècle par l'incorporation du quartier de la Neuveville (Plan V). Il est probable que le pont de Saint-Jean existait déjà à cette époque. Il fut relié au rempart. Il établissait une communication directe entre le quartier de la Neuveville et celui de l'Auge en passant devant la commanderie de Saint-Jean qui avait quitté l'Auge dès le milieu du XIII^{me} siècle pour ce nouvel emplacement.

Vers la fin du XIV^{me} et au début du XV^{me} siècle se place enfin le plus important agrandissement qui devait fixer les limites de la ville jusqu'au milieu du siècle dernier (Plan VI). Cette dernière enceinte est encore en grande partie conservée, malgré les ravages de la deuxième moitié du XIX^{me} siècle. Elle longe un ravin depuis la Sarine jusqu'à la Porte de Morat et subsiste encore jusqu'au Séminaire. De là on peut poursuivre ses vestiges jusqu'à la Tour Henri, en passant par la pittoresque Porte des Etangs, qui a disparu. Depuis la Tour Henri, le rempart obliquait jusqu'à la Porte de Romont, à l'extrémité de la rue actuelle du même nom, puis venait se souder à l'enceinte précédente près de l'actuel Couvent des Ursulines après avoir franchi le grand ravin qui continuait le fossé du Varis. Du côté sud, des ouvrages avancés défendent les accès de la ville : le rempart et la Tour du Bisemberg relie la falaise du Gotteron à celle de la Sarine et protègent le quartier de l'Auge, les remparts et les Portes de Bourguillon et de la Maigrauge, en profitant d'une boucle de la Sarine, ferment l'accès de la Neuveville.

En même temps que cette dernière enceinte, on continuait la construction de l'Eglise de Saint-Nicolas ; le chœur avait déjà été commencé dans les dernières années du XIII^{me} siècle. Il était surmonté d'une tour-lanterne. Après une longue interruption, les travaux reprirent dans le dernier quart du XIV^{me} siècle. On construisit alors la grande nef et les deux premiers étages de la tour occidentale. Les voûtes de la grande nef datent du début du XV^{me} siècle.

Parmi les bâtiments civils de cette époque, on peut citer la reconstruction de l'ancien Hôtel de Ville et la Halle aux marchandises. Les deux constructions ont disparu. L'Hôtel de Ville se trouvait sur l'emplacement actuel de la poste du Bourg. Le marché couvert était situé sur la place de Notre-Dame, à côté du grand Hôpital de Notre-Dame, dont la première construction remontait au début du XIII^{me} siècle et avait été remaniée au cours du XIV^{me}.

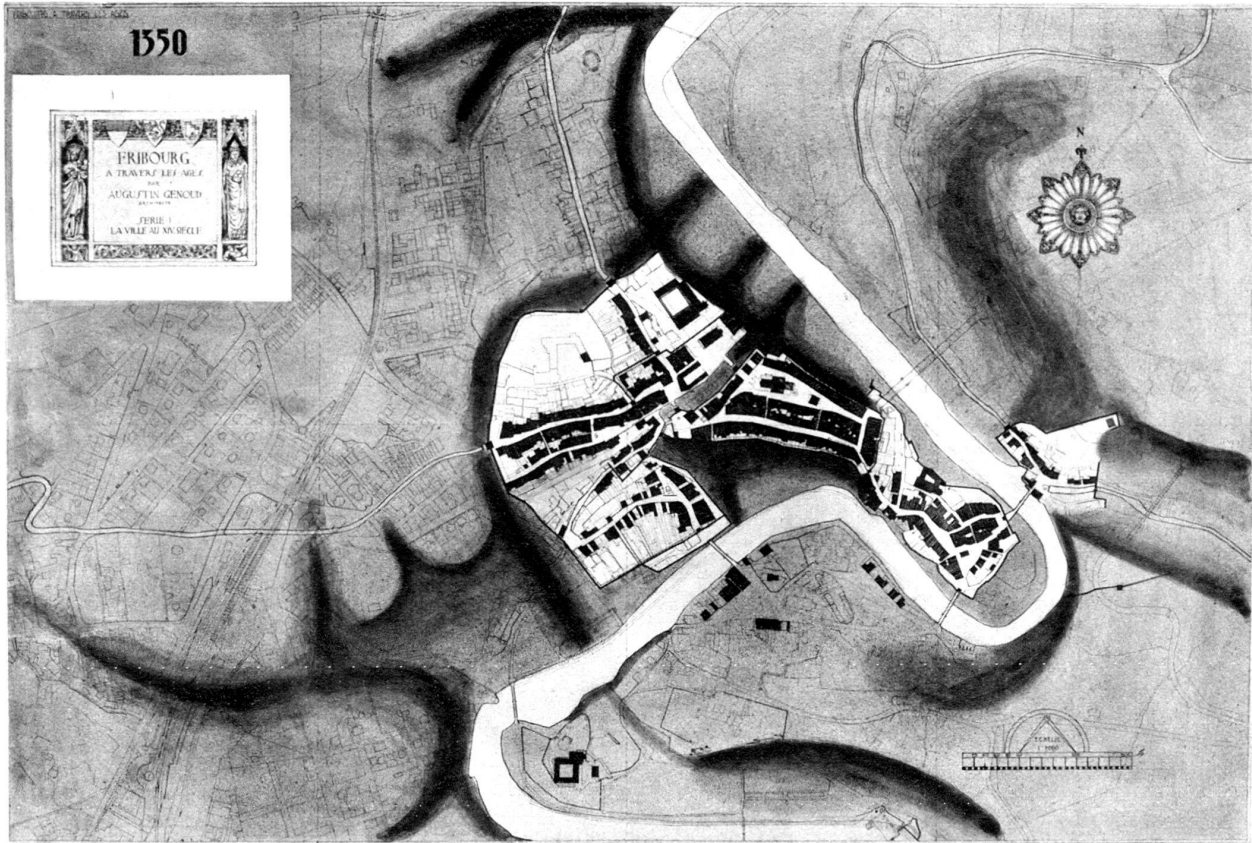
Au milieu du XV^{me} siècle se place une transformation importante du quartier du Bourg, qui a profondément modifié l'aspect de cette partie de la ville. Peu après la fin de la domination de la Maison de Habsbourg (1452), en 1643, le témoin matériel de cette domination, l'ancien château des Zähringen, fut démoli. Les maisons avaient déjà antérieurement envahi la cour du château et le petit fossé le séparant de la ville avait été comblé. La Grand'Rue était ainsi déjà prolongée jusqu'au haut du Court-Chemin. Le haut donjon carré et la Porte du Bourg (du château) étaient ainsi enserrés dans les constructions particulières.



La démolition du château a entraîné le comblement du grand fossé qui longeait le château, et le premier rempart de la ville, de la Grand'Fontaine à la Grenette. On établit par la suite, sur l'emplacement du fossé, la rue Neuve ou rue du Pont-Muré, dont le nom garde le souvenir de cette transformation. Des murs de soutènement, construits avec les matériaux du château, établirent la place de l'Hôtel-de-Ville actuelle au niveau de la Grand'Rue (Plan VII).

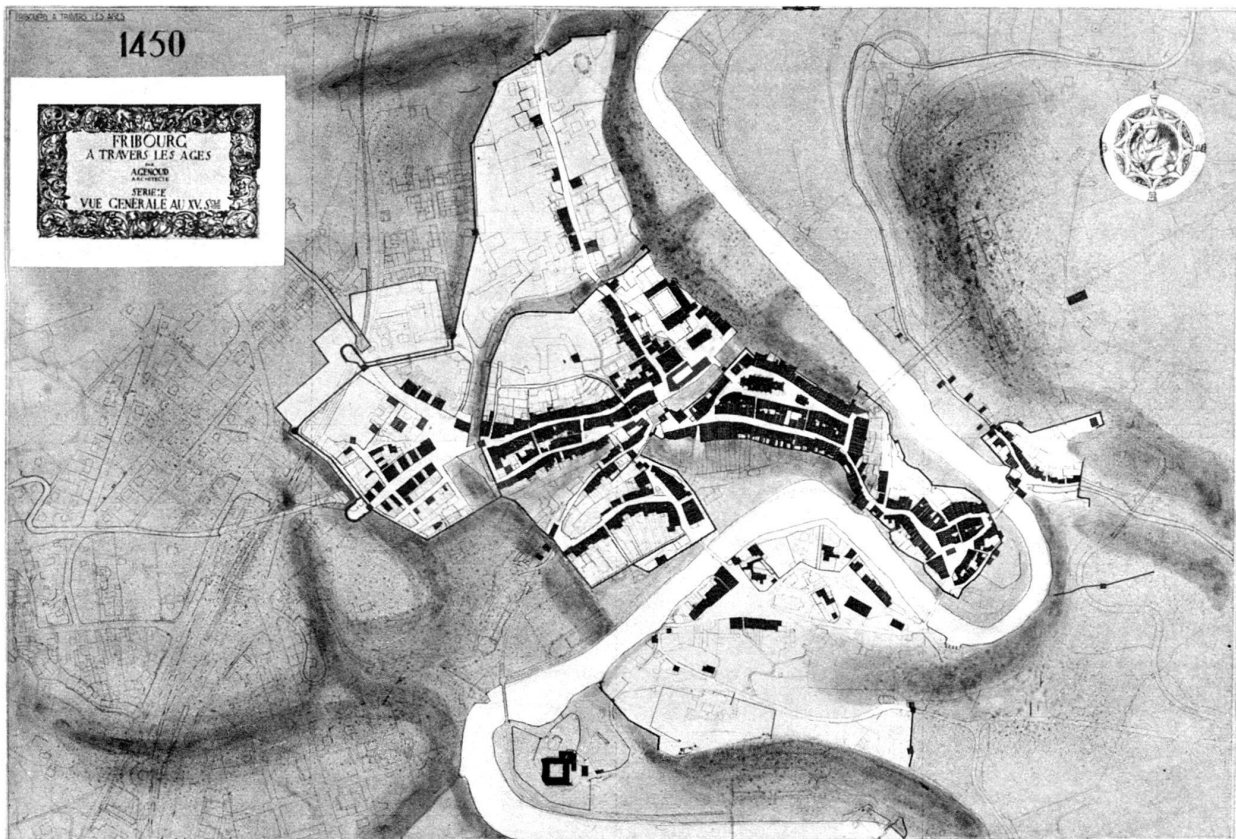
Sur cette place, qui s'appelait alors la place du Marché-au-Grain, fut élevé, de 1505 à 1520 environ, l'actuel Hôtel de Ville, destiné, au début, à un magasin de blé. Le clocher occidental de St-Nicolas fut continué, à partir de 1460 environ, par un architecte genevois, Georges du Jordil. La tour, qui devait se terminer par une flèche en pierre, était arrivée, en 1495, à la hauteur actuelle et a conservé, dès lors, le même aspect jusqu'à nos jours. Le clocher oriental, qui surmontait le chœur, menaçait ruine et a été démoli vers 1460, au moment où l'on entreprit l'achèvement de la tour occidentale.





Plan N° V, échelle 1 : 12,500.

Fribourg en 1350.



Plan N° VI.

Plans établis par Augustin Genoud, architecte.

Fribourg en 1450.

Enfin il subsiste un bon nombre de maisons particulières de la fin du XV^{me} et du début du XVI^{me} siècle, à Fribourg. Elles présentent toutes le système gothique de rangées de petites fenêtres séparées par des meneaux de pierre. Au XV^{me} siècle, elles portent d'abord sur leurs linteaux de faux arcs en accolade, puis des remplages décoratifs. Au début du XVI^{me}, les fenêtres sont groupées par deux ou par trois. Dans ce dernier cas, la fenêtre du milieu était d'abord surélevée, puis de la même hauteur. Ce système gothique des fenêtres s'est conservé chez nous, parallèlement au système de la Renaissance à trumeaux réguliers, pendant tout le XVII^{me} siècle. On trouve même encore un arc en accolade sur une porte qui porte la date 1712. Dans les constructions en bois de nos fermes, ce système gothique des fenêtres s'est conservé même jusqu'au XIX^{me} siècle. Il est vrai que les montants en bois favorisaient ce procédé et que la question reste à étudier si le meneau de bois n'a pas précisément donné naissance au meneau de pierre.



La Renaissance, dont les premières traces apparaissent déjà sur l'Hôtel de Ville et surtout sur les fontaines de Fribourg, est enfin clairement affirmée sur le bâtiment de l'ancienne préfecture qui était, à l'origine, une maison particulière, et maintenant un musée. Cette construction date de 1580. Elle est apparentée à l'architecture lyonnaise. Le Collège St-Michel présente les mêmes caractéristiques dans les bâtiments d'habitation, tandis que son église reste gothique. Cette construction date de la fin du XVI^{me} et du début du XVII^{me} siècle.

Au milieu du XVII^{me} siècle, un architecte de grande valeur, Jean-François de Reiff, a construit plusieurs bâtiments importants qui témoignent de l'influence du baroque italien. Il est l'auteur de la flèche de l'Hôtel de Ville, avec ses clochetons caractéristiques, de la charmante Chapelle de Lorette, près de la Porte de Bourguillon, et de deux couvents avec leurs églises : la Visitation, à la rue de Morat, et les Ursulines, au haut de la rue de Lausanne.

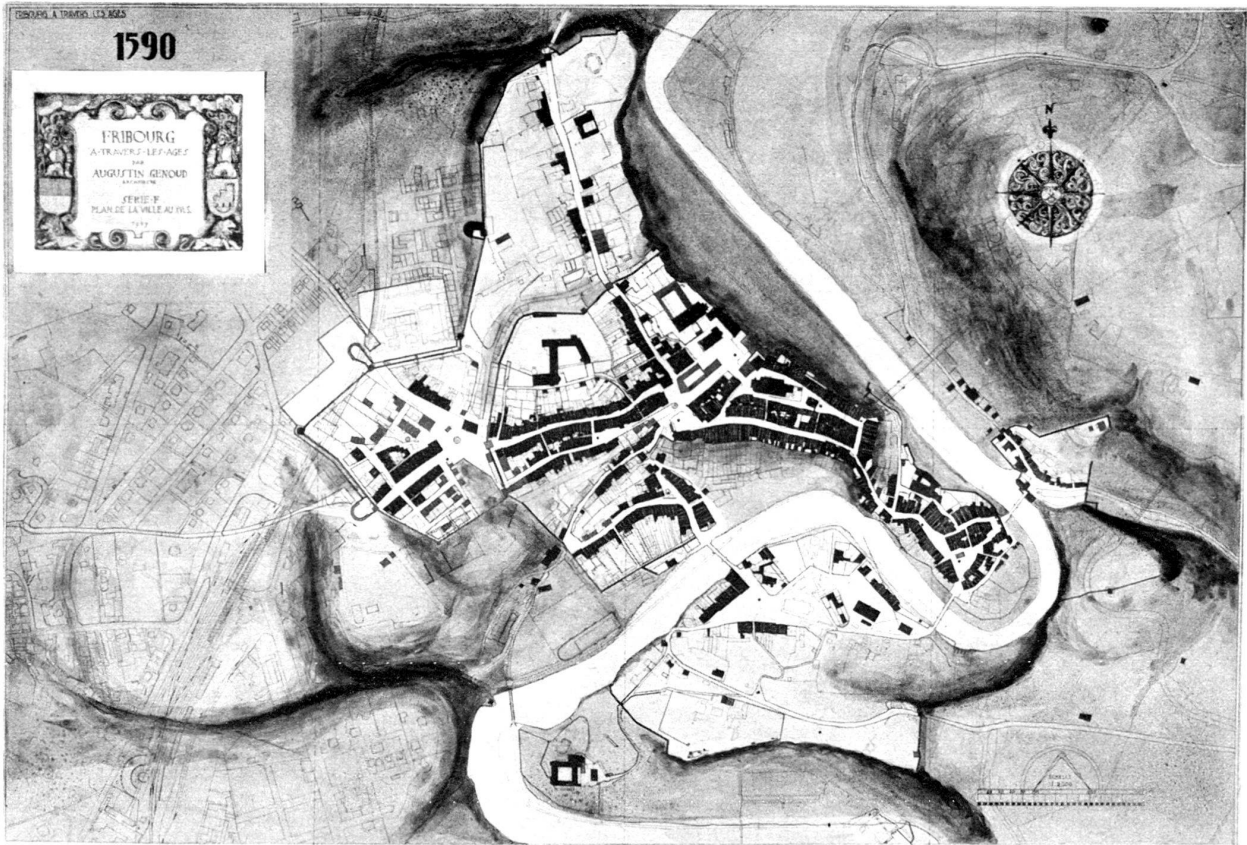
La dernière ceinture des remparts, terminée en 1412, avait déjà été renforcée avec l'apparition de l'artillerie à feu, par différents ouvrages avancés, des boulevards, qui protégeaient les portes et tours les plus exposées et adaptaient la défense à l'emploi de la nouvelle arme. Le boulevard de la Porte des Etangs date de 1445 ; la Porte de Romont reçut le sien vers 1470 et le boulevard qui est encore debout fut construit en 1495. Il existait aussi un boulevard à la Porte de Morat. Jean-François de Reiff entreprit, entre 1647 et 1660, de réadapter les remparts aux nouvelles méthodes de guerre de son époque. On peut encore voir son nom sur une charmante échauquette voisine de la Porte de Morat. Il remplaça les créneaux par des meurtrières et établit des retranchements devant les fossés.



Le XVIII^{me} siècle se manifeste à Fribourg surtout dans la construction d'hôtels et de maisons particulières. Il y a encore à Fribourg de nombreuses constructions de cette époque, citées en partie dans le volume de la « Maison bourgeoise dans le Canton de Fribourg », édité par la S. I. A. (Société suisse des ingénieurs et architectes). Dans ces maisons, il subsiste des détails remarquables, souvenirs d'un artisanat très développé. Les encadrements de porte, les cartouches, les grilles, les boiseries, les poêles, etc., témoignent du savoir des maîtres d'état de cette époque.

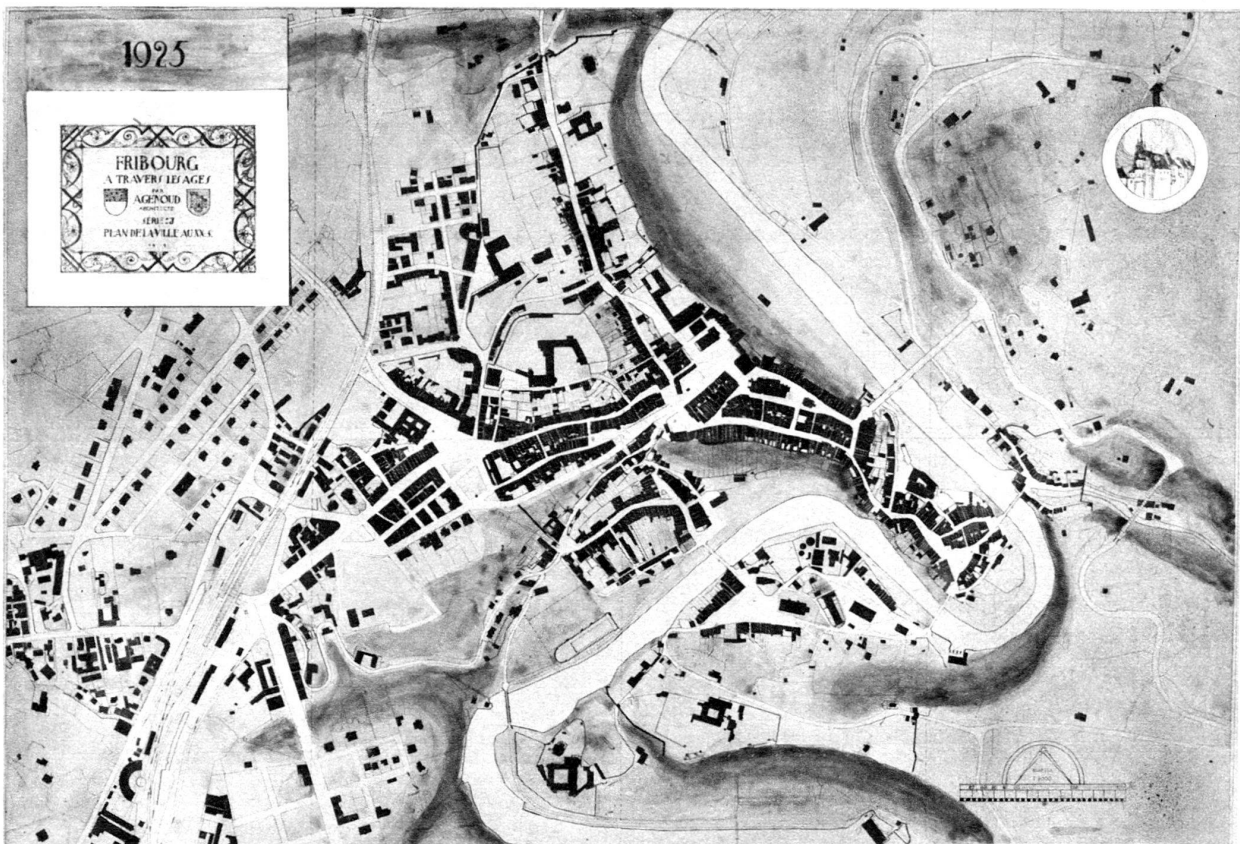


Nous voici arrivés au XIX^{me} siècle et à nos jours (Plan IX). En 1825, Fribourg possédait encore deux enceintes complètes. Elles constituaient évidemment des obstacles à la circulation, et, comme cette époque regardait avec horreur les souvenirs barbares du moyen âge, on commença à démolir d'abord les boulevards, puis la porte entière. Mais le coup le plus dur fut porté vers 1870 par l'installation



Plan No VII, échelle 1 : 12,500.

Fribourg en 1590.



Plan No VIII.

Plans établis par Augustin Genoud, architecte.

Fribourg en 1925.

du chemin de fer et de la gare. Les étangs furent supprimés et le rempart démoli depuis le Séminaire jusqu'aux Ursulines. La Porte de Romont et surtout la si pittoresque Porte des Etangs disparurent complètement. Seule, la Tour Henri, qui formait l'angle du rempart entre ces deux portes, a échappé aux démolisseurs.

Peu à peu on a nivelé les fossés, rempli les ravins, et la ville s'est étendue, d'un mouvement continu, vers l'ouest, où le terrain se prêtait le mieux à l'agrandissement et au développement de la cité. De l'autre côté, la construction du grand pont suspendu, en 1832, remplacé dernièrement par le pont Zähringen, rendit l'accès de la route de Berne plus facile. Cet événement a pourtant condamné les bas quartiers à une léthargie dont ils ne sont plus sortis. Ce malheur a eu son bon côté puisque ces quartiers ont ainsi conservé intacts maints monuments du passé, qui auraient disparu sous une pression plus prononcée des exigences modernes. Nous terminerons ce rapide exposé du développement de la ville de Fribourg par quelques considérations générales.



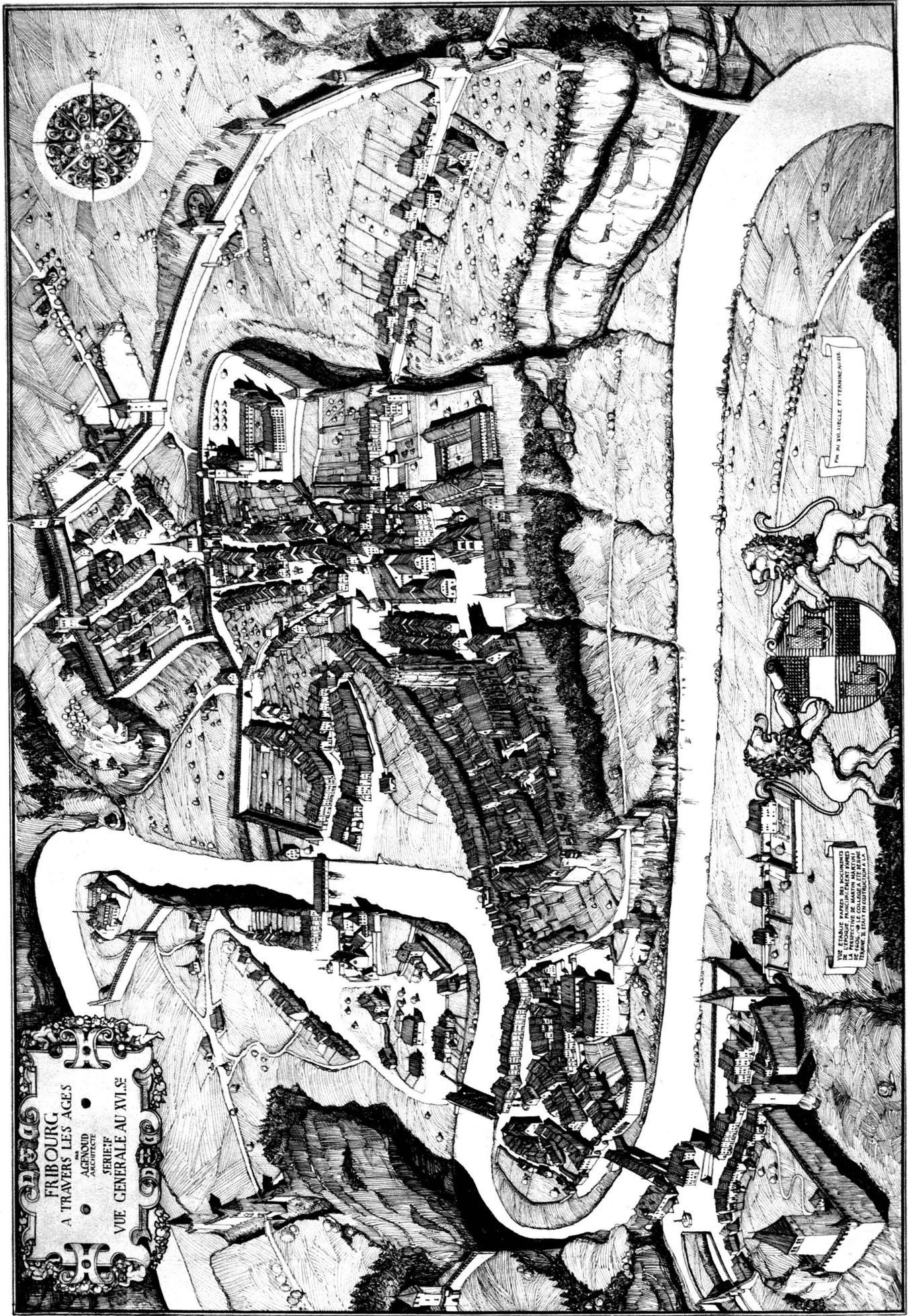
Le petit bourg du XII^{me} siècle a pris un essor puissant et rapide et s'est développé d'une façon continue jusqu'au début du XVI^{me} siècle. Les guerres, souvent malheureuses, n'ont pas réussi à entraver sa croissance. Elle correspondait aux larges libertés dont jouissaient les cités du moyen âge, peu gênées par un seigneur lointain, à l'assurance et à la solidarité des bourgeois, à la prospérité du commerce, de l'industrie et de l'artisanat. Les immenses cathédrales édifiées à cette époque par les villes témoignent de cette prospérité.

Depuis 1500 jusqu'au XIX^{me} siècle, le régime aristocratique et le service à l'étranger n'ont pas favorisé le développement de Fribourg. Le même phénomène s'est du reste produit dans toutes nos villes suisses. On dirait que la Suisse, ayant renoncé aux agrandissements territoriaux, s'est retirée chez soi comme un bon bourgeois qui vit de ses rentes. Fribourg n'a même de loin pas rempli, pendant ces trois cents ans, les limites que lui avaient tracées les audacieux constructeurs de l'enceinte de 1400.



Le XIX^{me} siècle, avec l'intense développement du commerce, de l'industrie, des facilités de communication, la libre concurrence, a repris l'essor des premiers siècles. Fribourg n'est pourtant pas devenue une ville industrielle. Si le nombre de ses habitants a quadruplé depuis 1800, notre cité n'a pas connu le développement prodigieux d'autres villes suisses, comme Zurich, qui n'étaient guère plus grandes que Fribourg au début du siècle dernier.

Nous avons dit plus haut que le plan primitif de Fribourg était encore maintenant aisément reconnaissable dans le tracé des rues du Bourg. Ces rues ont gardé l'alignement du lotissement du début et ne présentent aucune irrégularité. Cette constatation prouve que le Bourg a été construit d'un seul coup et sur un plan établi. Les quartiers incorporés par la suite ont des rues plus tortueuses et de nombreux ressauts rompant l'alignement. Ces rues se sont formées par la soudure progressive des maisons construites le long des voies d'accès. Le moyen âge a été extrêmement respectueux du droit individuel. Il n'aurait jamais songé à exproprier quelqu'un contre son gré pour rectifier un alignement. Certains urbanistes ont cru voir dans ces défauts d'alignement, dans ces rues tortueuses, l'effet d'une volonté recherchant le pittoresque. C'est, à mon avis, méconnaître le sentiment roman ou gothique : il ne recherchait pas l'irrégularité, il la subissait et ne l'évitait pas. Les alignements défectueux provenaient du même état d'esprit qui faisait admettre, sur un côté d'une tour de cathédrale, par ailleurs strictement symétrique, une cage d'escalier en saillie. Cette franchise est du reste une des plus belles qualités de l'art médiéval.



FRIBOURG
A TRAVERS LES AGES
• AGENOUD ARCHITECTE
• SÉRIEF
VUE GÉNÉRALE AU XVI^e S.

FIG. 40. VILLE ET TERRAIN D'AVANT

LES TRACES PAUVRES DE LA VILLE D'AVANT
EN ALPHABÈTE DE MARTIN MARTEL
DE Fribourg, 11. TRAVAIL DE CONSTRUCTION EN LA
TERRAIN. 11. TRAVAIL DE CONSTRUCTION EN LA

D'autres irrégularités de tracé proviennent de constructions démolies. On reconnaît ainsi presque toujours les endroits des portes et des remparts disparus. Toute la ville du moyen âge était un espace fermé. Toute la vie se concentrait à l'intérieur de la cité, enfermée dans ses murs. Peu d'espace libre. Les maisons étaient serrées à l'extrême, certaines n'avaient pas plus de 3 m. de façade sur rue. Il s'agissait de mettre le plus grand nombre d'habitants à l'abri, derrière les remparts. Les places aussi étaient des espaces fermés, non destinés à être parcourus par une circulation rapide, mais à un séjour prolongé. Les marchés et les foires occupaient ces places continuellement ; un bon nombre de métiers s'exerçaient en plein vent, sur la voie publique.

On ne peut plus guère s'imaginer, aujourd'hui, les difficultés que rencontrait un attelage pour la traversée d'une ville. Les portes ne s'ouvraient qu'à certaines heures. Il fallait traverser les chicanes des ouvrages avancés, payer des droits de péage et d'octroi, traverser des rues et des places encombrées à l'extrême, où l'égout, le ruisseau coulaient à ciel ouvert. Essayons de suivre le voyageur qui, au début du XV^{me} siècle, arrivait à Fribourg par la route de Romont-Lausanne et traversait la ville pour gagner la route de Berne. Sur la perspective que nous donnons de Fribourg au XVI^{me} siècle, une partie des ouvrages et surtout le grand fossé ont déjà disparu, mais on peut se rendre compte du parcours.



La route de Lausanne abordait latéralement le boulevard de la Porte de Romont par un pont-levis. A l'intérieur du boulevard, il fallait obliquer à l'angle droit pour traverser la porte, précédée, elle aussi, d'un pont-levis. On suivait alors la rue de Romont jusqu'aux Places. Puis on devait traverser le ravin du Funiculaire, qui allait alors jusqu'au Varis, sur un pont de pierre, dont la dernière partie, devant la Porte du Jacquemart, était mobile. Cette porte traversée, on pénétrait dans la rue de Lausanne. Au bas de cette rue, nouvelle porte de la deuxième enceinte. De là, on arrivait au bord du grand fossé de la première enceinte. On pouvait pénétrer dans le Bourg par deux ponts : le premier conduisait à la Porte du château qu'on pouvait traverser pour arriver à la Grand'Rue ; le second se trouvait devant la Porte de Notre-Dame, près de l'hôpital et du nouveau marché couvert, en face de la nouvelle façade de St-Nicolas, alors en construction. Après avoir traversé le Bourg, passé devant l'Hôtel de Ville, achevé en 1420, on arrivait à la porte du Stalden. Puis on descendait cette rue escarpée, traversait le quartier de l'Auge jusqu'à la Porte de l'Auge, devant le pont de Berne. Après avoir franchi ce pont et une autre porte, on obliquait dans la rue des Forgerons pour arriver enfin à la Porte de Berne. On avait ainsi franchi huit portes pour traverser la ville !

Les trois ponts, qui traversaient alors la Sarine, étaient en bois. Ils ont été, de nombreuses fois, emportés par les crues. Le pont du Milieu et le pont de St-Jean ont finalement été reconstruits en pierre, dans leur forme actuelle, au cours du XVII^{me} siècle.

Ce bref exposé du développement de la petite ville de Fribourg paraît au moment où la guerre est à nos portes. Le canon gronde à nos frontières et nous sentons nos libertés et notre indépendance menacées. Il fait bon se souvenir du temps héroïque où nos petites républiques, à l'apogée de leur puissance et de leur gloire, traitaient d'égal à égal avec les empereurs et les rois. Les cantons suisses ne se laissaient pas alors intimider par les plus grands pays et répondaient fièrement à toute provocation. Suivons leur exemple car, à l'humilité et à la condescendance, certains caractères répondent par un redoublement d'arrogance, quand ils se sentent les plus forts.

Fribourg, octobre 1939.

A. GENOUD, architecte.